

rebrousser chemin. Les animaux, si chaudement poursuivis, forcèrent la ligne et s'échappèrent le long de la plaine.

En ce moment les Peaux-Rouges firent entendre leur *whoops* de guerre et lancèrent leurs montures au galop. La débandade devint générale.

Les bisons, qui jusqu'alors étaient restés paisiblement occupés à tondre le gazon de la prairie, semblèrent se consulter entre eux, puis, regardant d'un oeil surpris l'avalanche humaine qui se précipitait dans leur direction, ils se mirent eux-mêmes à fuir d'un pas rapide, galopant vers un marécage situé au fond de la vallée.

Quant aux chevaux, ils suivirent un étroit défilé dans les montagnes, et tout disparut pêle-mêle dans un tourbillon de poussière, avec des cris, des hourras, et un bruit qui aurait rivalisé avec les éclats de la foudre.

Les trois Américains et près de cinquante Pawnees étaient sur les talons des chevaux sauvages; mais aucun d'eux n'était encore parvenu à lancer le *lasso* avec succès.

Je dois avouer ici mon inhabileté comme écuyer, et je confesse que j'étais au nombre des retardataires, quoique monté sur une excellente jument, sur le dos de laquelle s'élevait une selle indienne, vrai fauteuil dans lequel je me prélassais sans redouter une chute. Mes pieds étaient solidement amarrés à d'énormes étriers mexicains, semblables à ceux des Turcs. J'aurais ainsi défié la plus terrible secousse.

Dans le nombre des chevaux de la *manade*, j'avais rencontré un magnifique cheval, noir comme les ailes d'une corneille, et je le serrais de près en compagnie de deux jeunes Pawnees qui m'avaient été adjoints pour camarades de chasse par le chef de la tribu. En gravissant le défilé, ce cheval glissa et tomba. Aussitôt les deux Peaux-Rouges sautèrent à bas de leurs montures et saisirent l'animal par les naseaux et la crinière.

Le cheval luttait avec rage, frappait le sol de ses pieds de devant, ruait des deux soles de derrière; mais, malgré